

Résumé de la note de synthèse de l'HDR de Philippe Lyet

Recherches conjointes multiréférentielles et hybridation dans le secteur du travail éducatif et social. Contribution à la « reconstruction » épistémologique et méthodologique en sciences humaines et sociales

Cette note de synthèse présente mon parcours de recherche depuis la préparation de ma thèse de doctorat, soutenue en 1994, jusqu'à aujourd'hui, où je me suis consacré à travailler différents objets qui participent du secteur du travail éducatif et social. Son objet principal est de fonder épistémologiquement, méthodologiquement et conceptuellement ma pratique de chercheur dans des recherches que je qualifie de conjointes et de multiréférentielles. En effet, cette pratique, si elle est de plus en plus partagée et participe d'une communauté scientifique, pose des questions qu'il faut mettre au travail.

Après avoir présenté les 9 recherches principales qui m'ont vu expérimenter et progressivement formaliser ma pratique, en lien avec de nombreux collègues, dans des réseaux divers en sciences de l'éducation et en sociologie, cette note engage un travail visant à situer ces recherches conjointes multiréférentielles (RCM) dans un ensemble plus vaste que je nomme Recherches-actions collaboratives (RAC), en référence à un colloque international pluridisciplinaire que j'ai coordonné à Dijon en 2013 et au titre du livre qui a suivi et dont j'ai animé le collectif Les chercheurs ignorants qui l'a coordonné. Je m'appuie pour cela sur une littérature assez fournie qui tente de repérer les tendances principales qui organisent cet ensemble disparate.

Je montre que ces pratiques s'inscrivent entre trois pôles correspondant à trois finalités : 1. la transformation des contextes et des systèmes d'action ; 2. la formation des acteurs et la construction de leur réflexivité ; 3. la coconstruction de connaissances entre des chercheurs scientifiques et des acteurs sociaux concernés. Les recherches conjointes multiréférentielles sont polarisées par les pôles 2 et 3, elles visent à construire une connaissance des problèmes des acteurs sociaux cochercheurs en mettant en discussion les savoirs-connaissances-compréhensions des deux partenaires qui deviennent ainsi des cochercheurs qui construisent et conduisent le dispositif de recherche en fonction de leurs compétences respectives et sans confusion de rôles.

Les RCM participent ainsi du tournant pragmatiste initié au début du XXe, entre autres par le philosophe américain John Dewey qui proposait d'engager un processus de reconstruction en philosophie (Dewey, 1927) en ne construisant pas les objets de manière idéale mais à partir des

« problèmes » du « public » (Ibid.), c'est-à-dire à partir de la manière dont les personnes concernées construisent le problème et leur rapport à celui-ci. Cette note de synthèse poursuit ainsi l'objectif de s'inscrire dans ce mouvement et de contribuer modestement à la « reconstruction » en cours en sciences humaines et sociales.

On dira que ces recherches sont conjointes parce qu'elles associent aux chercheurs scientifiques, des cochercheurs qui sont praticiens des secteurs de la société concernés. Ceux-ci souhaitent interroger la compréhension qu'ils ont des phénomènes qui les concernent pour mieux comprendre mais aussi souvent pour faire évoluer ces phénomènes. Les deux cochercheurs participent à ces recherches pour des raisons différentes, avec des finalités différentes, des compétences différentes, en mobilisant des connaissances différentes. S'ils se retrouvent ainsi cochercheurs, ils ne le sont pas de la même manière, pas dans les mêmes rôles, et ils ne sont pas toujours d'accord. Car recherche conjointe ne signifie pas processus homogène et convergence entre les acteurs, au contraire, comme le montre G. Monceau (Cf. Bibliographie, Monceau, 2012a).

Et ces recherches sont multiréférentielles, au sens que Jacques Ardoino (1993) donnait à ce terme, en ce qu'elles conduisent des chercheurs à mobiliser des éclairages diversifiés, ceux des acteurs sociaux et ceux de chercheurs de différentes disciplines, pour éclairer la compréhension de problèmes qui se posent à des acteurs sociaux.

Je rejoins ainsi Jean-François Marcel et les auteurs du livre sur la recherche-intervention en sciences de l'éducation pour lesquels il s'agit de reconnaître « l'existence de deux sphères (la recherche et l'intervention) qui sont différentes (par les visées qu'elles poursuivent, par les modalités de légitimation de leurs travaux, etc.) et qui, par là-même, doivent préserver une relative autonomie » (Marcel, 2015, p. 28). Mais il s'agit aussi « d'affirmer leur interdépendance fondatrice, sous-tendue, je le rappelle, par l'hypothèse d'un enrichissement réciproque [...] tout au long de la démarche au sein du "tiers-espace socio-scientifique" » (Ibid., p. 28).

Il n'en reste pas moins que des questions importantes se posent en termes de méthode et d'épistémologie. Pour identifier plus précisément les spécificités méthodologiques des RCM, je les compare à deux autres méthodologies en vogue depuis quelques années en sciences humaines et sociales, quand il s'agit de collaborer avec des acteurs sociaux à la conduite d'une recherche, la méthode d'analyse en groupe et la méthode de la théorisation enracinée, ou théorie ancrée.

Je montre que les trois démarches présentent de nombreux points communs mais que les RCM se singularisent par le fait qu'elles développent une méthodologie presque paradoxale, une

méthodologie de l'effacement/implication qui permet aux cochercheurs acteurs sociaux de ne pas être subordonnés aux logiques des scientifiques mais qui donnent néanmoins la possibilité à ceux-ci d'exister dans leurs logiques et leur identité. La méthodologie des RCM est une méthodologie « en creux » qui offre de l'espace à l'autre pour qu'il puisse investir la démarche de recherche et découvrir une place qui lui permet d'exister et de s'engager dans une dynamique d'altérité (Levinas, 1971), c'est-à-dire de perméabilisation de chacun à la logique de l'autre. Le rôle du scientifique, c'est alors de ne pas (trop) « faire » pour laisser la possibilité à ses cochercheurs de « faire » à leur manière, c'est de ne pas trop mettre en avance ses propres manières de chercher pour que ses collaborateurs découvrent leurs propres manières de chercher, et pour que s'enclenche une dynamique conjointe où ils vont chercher ensemble.

Comme dans la plupart des RAC, la méthodologie des RCM se déconstruit et se reconstruit « en marchant », dans un « bricolage » revendiqué par Ardoino (1993) et qui correspond à ce que Lévi-Strauss (1962) a montré. Ce que la démarche scientifique perd en standardisation, elle le gagne en renouvellement de l'analyse par la prise en compte d'objections (Nicolas-le-Strat, 2014) qui tiennent à l'engagement d'acteurs sociaux dans une « enquête » (Dewey, 1927) avec des scientifiques pour comprendre leurs « problèmes ».

La deuxième partie examine ces arguments épistémologiques et les situe dans le paradigme constructiviste (Le Moigne, 1995). Pour cela, elle déconstruit la pratique classique de la science d'orientation positiviste. S'appuyant sur plusieurs analyses, notamment en philosophie des sciences (par exemple, Pestre, 2013) ou sur les travaux de Jean-Pierre Darré, plusieurs chapitres montrent que toute production de connaissances procède toujours d'un point de vue situé, participe d'un jeu social, consiste en une pratique (Latour, 1996) et se caractérise ainsi autant par les savoirs produits que par les zones d'ignorance qui les caractérisent. Une analyse sociologique de l'institution scientifique pointe les risques d'appauvrissement des productions scientifiques et d'autocentrage des travaux sur des questions qui intéressent les seuls scientifiques, liés aux processus de conformation à l'œuvre du fait de la concurrence exacerbée qui caractérise le monde scientifique depuis quelques années.

Dans ce contexte, les RCM et, plus généralement, les pratiques de recherche avec des acteurs sociaux permettent, quand des dispositifs adéquats sont mis en place, que des processus de reconnaissance (Honneth, 1992), de discussion (Habermas, 1991) et, au final, d'altérité (Levinas, 1971) se développent et concourent au renouvellement des savoirs-connaissances-compréhensions des problèmes mis au travail. Ces processus permettent de reconnaître les « savoirs » spécifiques des acteurs sociaux. Ceux-ci correspondent à la *métis* grecque, une pensée de l'acte en train de se faire (Mendel, 1998). Construite dans la dynamique de l'action, ils se développent pour permettre aux acteurs sociaux de réagir à l'incertain en tentant de

prendre en compte dans un temps réduit des questions de nature très diverses. Ils se manifestent ainsi sous la forme de ce que je propose d'appeler une « pensée du coq à l'âne », réactive aux questions pluridimensionnelles qui se posent. La collaboration des scientifiques avec des chercheurs acteurs sociaux permet ainsi aux premiers de sortir de leurs questions disciplinocentrées pour s'ouvrir à des questionnements multidimensionnels qui participent des problèmes des acteurs sociaux.

Dans une troisième et dernière partie, je précise en quoi consiste ma participation dans ces RCM. Formé au paradigme sociologique et plus spécifiquement à l'analyse des logiques d'action des acteurs sociaux dans les organisations, ma contribution va plus particulièrement consister à attirer l'attention de mes chercheurs sur ces questions.

Je commence par montrer qu'une vaste littérature en sociologie depuis quelques décennies accrédite l'hypothèse d'une hétérogénéisation de la société, des institutions, des professions et des individus. Les spécialistes des institutions montrent ainsi que celles-ci sont plurielles, en particulier du fait de la coexistence de logiques d'action parfois divergentes. Dans le domaine du travail social, plusieurs auteurs se consacrent à l'analyse des controverses qui naissent de ce phénomène.

Pour comprendre ces processus et développer une méthode qui permette de les comprendre, je m'appuie sur la théorie de la transaction sociale proposée entre autres par Jean Remy (1998). Ce sociologue belge relit l'œuvre de Georg Simmel et montre que le monde social s'organise symboliquement autour d'« oppositions structurantes » de logiques d'action. Engagés dans l'action dans des situations semi-structurées, les acteurs sociaux doivent transiger entre les différentes exigences qui participent de ces logiques pour produire une hybridation de ces dernières.

Je m'appuie sur mes travaux de recherche depuis plus de 25 ans pour accréditer cette thèse en l'illustrant de plusieurs exemples. Je propose de rendre compte des univers sociaux et symboliques générés par ces oppositions structurantes à l'aide de schémas qui permettent ensuite aux chercheurs acteurs sociaux de montrer comment ils transigent et hybrident les logiques à l'œuvre, en fonction des enjeux, contraintes, opportunités qui apparaissent aux différentes étapes de l'action en train de se faire.

Pour conclure cette note de synthèse, je montre que cette pratique des recherches conjointes multiréférentielles construit une science hybride, à la fois pragmatique et critique, génériste et singulariste. Je propose alors d'approfondir mon ancrage dans un programme scientifique déjà engagé dans différents réseaux et d'accompagner des recherches dans le secteur du travail éducatif et social qui présentent la double caractéristique d'être conjointes et multiréférentielles.